

# L'aigle et le chapon

Fable XVI, Livre I.

On admirait l'oiseau de Jupiter,  
Qui déployant ses vastes ailes,  
Aussi rapide que l'éclair,  
Remontait vers son maître aux voûtes éternelles.  
Toute la basse-cour avait les yeux en l'air.  
Ce n'est pas sans raison qu'un grand dieu le préfère !  
S'écriait un vieux coq ; parmi ses envieux,  
Qui pourrait, comme lui, laissant bien loin la terre,  
Voler en un clin-d'oeil au séjour du tonnerre,  
Et d'un élan franchir l'immensité des cieux ?  
Qui ? reprit un chapon ; vous et moi, mon confrère.  
Moi, vous dis-je. Laissons les dindons s'étonner  
De ce qui sort de leurs coutumes :  
Osons, au lieu de raisonner.  
D'aussi près qu'il voudra verra Jupin tonner  
Quiconque a du cœur et des plumes.  
Il dit, et de l'exemple appuyant la leçon,  
Il a déjà pris vol vers la céleste plaine.  
Mais c'était le vol du chapon.  
L'enfant gâté du Mans s'élève, et, comme un plomb,  
Va tomber sur le toit de l'étable prochaine.  
On sait que l'indulgence, en un malheur pareil,  
N'est pas le fort de la canaille :  
On suit le pauvre hère, on le hue, on le raille,

Les plus petits exprès montaient sur la muraille.  
Le vieux coq, plus sensé, lui donna ce conseil :  
Que ceci te serve de règle ;  
Raser la terre est ton vrai lot :  
Renonce à prendre un vol plus haut,  
Mon ami, tu n'es pas un aigle.

Antoine-Vincent Arnault (1766–1834)